

le 07/03/82

CARNAL

2^e dimanche de Carême

Révélation de ce que nous sommes et de ce que nous sommes destinés à être ds le XT transfiguré.
(1)

Aujourd'hui, nous pouvons tous constater que quelle que soit la couleur du gouvernement au place les revendications des différentes catégories sociales n'ont pas cessé. Sont-elles justifiées, réalistes, ces revendications, dans leur objectif immédiat, surtout si l'on considère la situation non seulement dans notre pays mais dans le monde ?... Ce n'est pas, ici, le lieu ni le moment d'en parler... Par contre, découvrir, mettre au jour, exprimer ce qu'il y a au plus profond de ces revendications, même si ceux qui les font n'en ont pas conscience - loin de là, bien souvent - cela, en scrutant les signes des temps comme disait le Concile, nous pouvons et même devons le faire.

Oui, les gens qui réclament, qui revendiquent - pas toujours d'une manière qu'on peut approuver sans doute - que veulent-ils en fin de compte ? Est-ce, profondément, en avoir davantage, travailler mieux ou travailler moins.... n'est-ce pas plutôt ETRE plus,

(1) Repren de l'homélie du 6 avr 1978 à Carnac

oui ETRE HOMME davantage, le plus totale-
ment et le plus parfaitement possible.

Mais, à
ce compte, pourrait-on demander, jusqu'où cela ira-
t-il ? Jamais les hommes n'en finiront de récla-
mer d'être davantage des hommes et ^{d'être} considérés com-
me tels. Eh bien oui cela peut aller très loin,
au-delà, loin au-delà de tout désir ressenti. Pour-
quoi ? Parce que la révélation de l'homme, dans tout son
être, c'est Dieu, Créateur et sauveur, qui l'a fixée ;
parce que les désirs les plus profonds et les plus
nobles qui nous habitent tous - désirs exprimés le plus
souvent au ras de nos besoins matériels - ces désirs
sont, dans nos cœurs d'homme, le retentissement de
ce que Dieu veut en définitive pour nous, pour l'homme :
un dépassement, un accomplissement, une plénitude
inimaginable ... oui inimaginable totalement et
justement, en Jésus transfiguré - comme nous l'a
montré l'Evangile de ce dimanche - le Seigneur ne
nous l'avait donné à contempler comme une annonce
pour nous, pour l'homme. Oui - dirons-le très fort -
l'homme pleinement homme, l'homme vraiment et
totalement réuni, le voici ! Il nous est présenté

aujourd'hui dans le Christ transfiguré. C'est lui
l'homme voulu par Dieu : Voici l'homme !

L'homme,
ce n'est donc pas l'homme qui produit ou qui consomme,
ce n'est pas l'homme rentable ou qui ne manque de
rien ; ce n'est pas l'homme qui occupe le devant de
la scène, de la scène politique, artistique, sportive
ou autre ... Non ! l'homme achevé, réuni, c'est
l'homme en pleine communion avec Dieu, ^{et} l'homme sain
possédé, transfiguré par le divin, à l'image du
Christ et s'entendant dire avec lui : "Celui-ci, cet
homme, c'est mon fils, mon bien-aimé !" Etant entendu
qu'il ne s'agit pas seulement d'une parole prononcée
ou non mais d'une transformation, d'une divinisa-
tion qui, un jour, doit atteindre le corps lui-même.

"Dès maintenant, nous dit St Jean, nous sommes en-
fants de Dieu mais ce que nous serons n'apparaît pas
encore clairement. Lorsque le Fils de Dieu paraîtra,
pourvu qu'il, nous serons semblables à lui p.c.q. nous
le verrons tel qu'il est." (1 Jn. 3. 2).

Comme il
avait raison, donc, le concile Vat. II de déclarer avec
solennté : "le mystère de l'homme ne s'éclaire vrai-
ment

que dans le mystère du Verbe incarné. C'est le Christ qui manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation..." Oui, Jésus transfiguré se révèle lui-même, bien sûr; mais il nous révèle aussi, ce que nous les hommes, nous sommes déjà, invisiblement et ce que nous sommes appelés à être.

Alors, n'est-ce pas celui que nous sommes et que nous sommes destinés à être, comment s'étonner que au milieu de nos abondances matérielles, ^{et matérielles} il y ait, souvent, davantage ^{parmi} ~~chez~~ les jeunes ^{peut-être} ce sentiment de vide et de dégoût? ^{Comment expliquer cela?} Cette recherche ^{de} du spirituel trop souvent ^{malheureusement} sur les fausses routes des sectes ou les chemins parallèles des sagesse orientales?

Mais, il faut le dire aussi, quel amaigrissement, quelle réduction, quelle mutilation pour l'homme quand, pratiquement, en éducation, en social ou en politique, on ne tient pas compte de sa vocation à être transfiguré, divinisé à l'image du Christ, comme si on lui barrait la route de son accomplissement, comme si on l'enfermait dans une prison, comme si on l'empêchait - fût-ce tout - de s'épanouir au soleil de Dieu. C'est le

⊗ tout ce qu'on pense de l'homme et qu'on fait
pour lui
pape Paul VI qui disait : " L'humanisme exclusif
- donc ~~celui~~ qui ne tient pas compte des^{ses} aspirations les
plus profondes ~~des hommes~~ - est un humanisme inhu-
main. Il n'est d'humanisme vrai que celui qui
est ouvert à l'absolu" (2°12, Encycl. on le Developp.)

En vous disant ces choses, peut-être ai-je fait pour vous comme Jésus fit pour Pierre, Jacques et Jean c.à.d. que peut-être vous ai-je "emménés sur une haute montagne, à l'écart"... à l'écart de tout ce qui fait et qui est, pour chacun de nous, l'existence de tous les jours. À ce compte, on pourra m'accuser - mais j'en aurai - d'être bien "réel". // Mais les uns et les autres, n'avons-nous pas besoin de franchir nos distances, de franchir de la hauteur, comme on dit, par rapport à ce que nous vivons? Nous, chrétiens, particulièrement, pour en saisir et la valeur et le sens

Précisément, c'est là un objectif majeur du Carême : à travers les pratiques qui nous sont recommandées et en nous aidant mutuellement, re-découvrir qui nous sommes, ce que vaut notre vie, où nous allons.

Oh, il ne s'agit pas de rester sur la montagne. Il faut en redescendre mais quand on a rejoint le Christ, quand on a été avec lui, ça ne peut plus être tout à fait pareil, après, quand on est revenu dans la plaine.

Quise cette contemplation du Christ trans-
figuré, même significativement et chaque année
par l'Eglise, sur le chemin de Pâques, nous
stimule ^{et nous éclaire} dans notre montée, la montée vers Pâques,
la montée, aussi, vers le face à face de la gloire
de Dieu.

Amen.

2^e dimanche du CAREME

Anneé B

S. Pie X

1993

GRAVIR LA MONTAGNE

"Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et il les emmène à l'écart sur une haute montagne" ; ainsi commençait l'évangile que nous venons d'entendre.

La montagne : on en parle durant ces vacances d'hiver mais c'est, nous le savons, selon un point de vue utilitaire. Je voudrais que nous réfléchissions sur cette donnée "la montagne", apparemment géographique seulement, que nous y réfléchissions dans la lumière de la Bible. Et cela n'ira pas sans incidence et questionnement pratique pour nous.

Pour la plupart des religions, la montagne, le sommet est un lieu privilégié. Non pour la beauté des paysages ni comme lieu de loisir mais parce que, considérée comme un point où le ciel et la terre paraissent plus proches l'un de l'autre, la montagne, a-t-on presque toujours pensé, c'est le lieu où l'on rencontre plus facilement le divin. La Bible ne repousse pas cette vision religieuse sur la montagne :
au contraire

3

La Bible parle toujours d'une manière très concrète
Pas besoin, lui on, de gravir une montagne
pour rencontrer Dieu. Rappelons-nous le
Samaritain de l'Evangile qui, un jour, de-
mande à Jésus n'est-ce pas au Mt Garizim
ou au Mt Sion, à Jérusalem, qu'il faut
rendre un culte à Dieu. Jésus lui répond
que le véritable adorateur de Dieu n'est pas
lié à une montagne ou à un lieu quel-
conque.

Alors, que veut nous dire la Bible en privilé-
giant ainsi la montagne, le sommet, comme lieu
de rencontre avec Dieu, avec le monde invisible, et
en nous invitant à y monter ?

Ceci, tout simple-
ment : que pour rencontrer Dieu - ce qui se
fait, normalement, dans la prière, dans la con-
templation, dans l'approfondissement de la foi -
il faut (prendre du recul) il faut prendre de
la hauteur, par rapport à tout ce qui fait
notre vie habituellement : nos occupations, et nos
relations, nos distractions en particulier. Oui, il
est nécessaire pour être attentif au Seigneur, à sa
présence, à son action, pour l'écouter, pour se
rendre nous-mêmes présents à lui, il est nécessaire
de "gravir la montagne" c.à.d.

de s'élever au-dessus du quotidien, de l'ordinaire, du train-train journalier, de s'en abstraire plus ou moins et plus ou moins longtemps.

Il y en a qui disent : "Moi, ma prière, -c'est mon travail, -c'est ce que je fais, c'est mon action..." Il faudrait d'abord s'entendre sur ce que l'on veut dire, alors, en parlant de "prière". Ce qui est sûr, -c'est que ni nous voulons orienter vers le SGR toutes nos activités, ni nous voulons faire de toute notre vie "une prière", il ^{nous} ~~faudrait~~ ^{il} ~~liens~~, de temps en temps, chaque jour même, si possible, "garvir la montagne" c.a.d. nous tenir devant le SGR devant lui seul, en cœur à cœur avec lui. Jésus lui-même le faisait : comment pourrions-nous prétendre faire autrement?

"Nous ne pouvons rencontrer Dieu dans ce temps que nous vivons, disait un évêque il y a quelque temps, que si nous prenons de la distance par rapport à ce que nous faisons chaque jour. Le travail ne peut devenir une prière que si nous nous ménagions des temps de prière... que si nous savons perdre du temps pour Dieu..." (ngloffy, *l'ordre* 1976)

Oui, "Perdre du temps pour Dieu", comme nous savons en perdre pour être avec quelqu'un qui on aime ou qui compte pour nous; perdre du temps pour Dieu

5

en nous éloignant des personnes et des choses pour
gravir la montagne : en ce temps du Carême, par-
ticulièrement, savons-nous, saurons-nous en prendre
le temps et les moyens ? Y a-t-il, dans notre
existence, un temps pour Dieu, pour Dieu seul ? Oubien,
Sommes-nous toujours dans la plaine, jamais on
presque, sur la montagne ? ^{Des questions à se poser} ~~Revenant à se poser~~
^{un esprit du temps à venir} ~~notre vie~~, ^{à venir} ~~notre vie~~, ^{à venir} ~~notre vie~~ : c'est le moment, le moment
favorable, c'est le Carême ! *Redescendre dans la plaine*
Ne pas aller sur la montagne

"Gravir la montagne" : l'événement même
de la Transfiguration nous oblige à aller plus loin
dans notre réflexion sur la montagne. Si important
en effet qu'il ait été l'événement, la "montagne" sur
laquelle il s'est passé n'est pas nommée par l'Evan-
gile. N'est-ce pas parce que ce qui compte, ce
n'est pas le point, le sommet géographique, mais
c'est la personne même de Jésus. Oui, d'ordinaire,
le lieu - on l'a peut-être ainsi parlé - le lieu où Dieu
se fait proche, où il se manifeste, se donne à ren-
contre, le lieu où il se dit, où il nous parle, c'est
le Christ lui-même : LA montagne a un visage, elle
a un nom, elle s'élève partant, la montagne, c'est
le Christ. Gravir la montagne, c'est ^{donc} se tourner vers
le Christ, c'est s'approcher de lui, c'est le rencontrer, c'est
communier à lui :

Ce qui se vit ~~l'Éucharistie~~, d'une manière objective et bien réelle, par ces moyens que sont les sacrements ~~sacraments~~ par lesquels le X^t prolonge et actualise sa présence et son action. Alors : quelle place les sacrements dans notre vie de chrétien ; quelle place en particulier le sacrement de la réconciliation ?

Et puis cette communion au Corps du X^t dans l'Eucharistie, est-ce bien une adhésion consciente et engageante au Christ ou bien une routine, un entraînement ? Posons-nous ces questions.

Nous voici, ici, tournés vers l'autel où se célèbre l'Eucharistie : l'autel, c.à.d. le lieu élevé, comme le mot le signifie. Que notre présence à l'assemblée du dimanche soit donc, pour nous, comme le sommet vers où tend et d'où découle toute notre existence, dans la plaine, la plaine du quotidien. Amen

Genie de dimanche de Carême

S^t Pie X 1994
Maitrises 1995

Année B

LA TRANSFIGURATION

(aumôniers A et C)

dans la 1^{re} transfiguration, la révélation de ce que
nous sommes et nous

(1)

S'il vous est arrivé d'avoir, avec un chômeur
une conversation un peu poussée, vous avez pu
discerner que dans son cas, le pire,

se situe. Et alors, vous avez pu discerner à travers
ce qu'il(s) pouvaient vous dire que le pire, dans ^{son} ~~leur~~
cas, ce n'est pas de voir ^{leurs} ressources diminuer, de
devoir réduire ^{leur} train de vie, de ne plus pouvoir
faire face à certaines échéances ... etc... Non, le pire,
c'est de se sentir inutiles, d'être à charge aux
autres, presque parasite de la société... et d'en
être terriblement humiliés. Le pire, me dirait
un jour qq'un au chômage, c'est d'avoir honte.
Oui, le pire pour ceux qui sont au chômage, c'est
d'être atteints dans leur dignité d'homme, c'est d'être
blessés dans leur être même.

Et cela peut nous rappeler ou nous faire découvrir
que ce qui est le plus important pour un homme, profon-
dément, ce n'est pas d'AVOIR... de POSSEDER, mais c'est
d'ETRE, c'est d'ETRE pleinement un homme. N'est ce pas aussi
(1) données à Carême en 1986 et à St Pie X en 1987

autres que soleriale

2

ce qu'il y a au fond de certaines revendications :
on ne veut pas être des N°1, on ne veut pas être com-
me des machines à rendement, on veut compter pour
quelque chose, on veut exister et être reconnu.
Toujours, donc, la recherche de l'ETRE, ^{d'aspiration à} d'un PLUS
ETRE. ^à d'une plénitude d'ETRE.

Jusqu'où cela peut-il aller ? Et bien
cela peut aller, cela ira aussi loin que Dieu lui-mê-
me l'a voulu et le veut pour l'homme, cet homme
créé à son image.

Car c'est lui, Dieu qui appelle l'hom-
me à un dépassement, à une plénitude d'être
inimaginable; dépassement, plénitude dont le
desir profond, souvent mal perçu, ^{ou exprimé d'une manière fragmentaire} mal exprimé
habite le cœur de tous les hommes. Ce que Dieu veut
pour nous ? ... Voici justement qu'il nous le don-
ne à contempler aujourd'hui dans le mystère de
Jésus transfiguré.

Oui l'homme, pleinement homme,
pleinement réuni, ^{non le royaume de} d'est réuni, le Christ transfiguré.
Ce n'est donc pas l'homme producteur ou consumma-
teur, l'homme qui est rentable ou qui ne manque
de rien, ni non plus celui qui occupe le devant de
la scène : non, l'homme pleinement accompli, ache-
vé, c'est l'homme ~~mis~~ en communion avec Dieu,

l'homme vain, envahi, possède par le divin
 jusqu'à s'entendre dire avec le XT et à travers lui
 "Celui-ci est mon Fils, mon enfant bien aimé". Etant
 entendu qu'il ne s'agit pas là d'un titre seule-
 ment mais d'une transformation de l'être : "Nous
 sommes appelés enfants de Dieu, nous dit St Jean, et
 nous le sommes" Et St Jean ajoute : "Mais ce que
 nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous
 le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra,
 nous serons semblable à lui parce que nous le ver-
 rons tel qu'il est." (1 Jn, 3, 1 et 2) "Nous serons
 semblable à lui" oui, ^{et} jusque dans notre corps,
 ce pauvre corps qui sera transformé à l'image
 du corps glorieux du Christ (Ph 3, 21), assurance
 extraordinaire qui nous est ^{et qui est donnée} dans la résurrec-
 tion du SGR. Voilà, F et S, à qui nous som-
 mes appelés et qui nous est rappelé et illus-
 tré, pour ainsi dire, dans le Christ transfiguré.
 N'est-ce pas le Concile Vat. II qui le disait : Je cite :
 "Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que
 dans le mystère du Verbe Incarné. C'est le Christ
 qui manifeste pleinement l'homme à lui-même et
 qui lui découvre la sublimité de sa vocation"

(GobSp 11022 |
 85)

Alors, puisque l'homme, tout homme :
 qui il soit ^{foetus} dans le sein de sa mère, qu'il
 soit pauvre loque manquant de soins ou accablé
 d'infirmité, puisque tout homme, donc, est appelé à
 haut, comment s'étonner de ses réactions, de ses
 desirs dont je parlais au commencement ? Comment s'éton-
 ner de certains dégâts, ^{des sentiments de vide} longuement exprimés quelque-
 fois, au milieu des abondances matérielles ? *

Mais

aurai-je quel mépris de l'homme, quelle mutilation,
 quel amoindrissement et, en définitive, quel man-
 que de réalisme dans toute attitude, dans toute
 législation, ^{donc toute pratique} dans tout système économique et social
 qui ne tiennent pas compte de cette vocation de
 l'homme à être divinisé, transfiguré à la ressem-
 blance du Christ * (~~Après tout, c'est ce qui est~~
~~et question, par exemple, actuellement dans le problème~~
~~social de France~~) " L'humanisme exclusif, dé-
 claraient admirablement le pape Paul VI, est un huma-
 nisme inhumain. Il n'est d'humanisme vrai
 que celui qui est ouvert à l'Absolu " (Enc. sur le developp.
 du Peuple, n° 12).

* Comment s'étonner de l'empire de certains sectes ou de cou-
 rants bouddhistes offrant à des gens déçus ou désespérés une
 sorte de spiritualité de désincarnation

Voilà donc ce qui nous est dit et annoncé dans le mystère
de la Transfiguration

5

~~Mais~~ C'est sur le chemin qui monte vers
Pâques que le Christ transfiguré se monte à nous.
C'est tout notre Carême, en effet, qui doit prendre le
sens d'une transfiguration. ^{Pendant 40 jours} Notre davantage et
mieux ce que nous sommes au plus profond de
nous-mêmes, c.à.d. "enfants de Dieu" et cela pour
le devenir plus encore, n'est-ce pas ce que nous
recherchons à travers tous nos efforts de Carême
et d'abord dans la rencontre avec le Christ grâce
à la prière et aux sacrements ? D'autant plus d'actualité
que nos doutes de baptême doivent.

Que notre montée
vers Pâques prenne en compte, aussi, les aspirations
humaines à être plus (tant de gens ^{se aspirent} ~~se appellent~~
autour de nous et loin de nous!); qui elle se fasse
en Eglise dans la ligne du renouvellement ^{offert} ~~(non~~
~~par le Carême~~ ~~hâté à cette Année Sainte)~~; qui elle soit passage
dans la gloire, ^{passage} déjà achevé dans le Christ et
dont nous attendons le terme pour nous, en célé-
brant l'Eucharistie.

Amen.

2^e dimanche de CAREME

Année B

Malstroit

le 12 mars 2006

depuis donné en 2003
et en 2000

Sur la MONTAGNE

"Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean
et il les emmène à l'écart sur une haute montagne":
ainsi commençait l'évangile que nous venons d'entendre.

Et, dans la première lecture,
nous avons entendu l'ordre donné à Abraham :

"Va au pays de Moriah ... sur la montagne
que je t'indiquerai" : la montagne, dans les 2^{es}

La montagne ! Après avoir réfléchi, dimanche dernier,
sur le désert,

prenons ^{donc} le temps de réfléchir aujourd'hui sur la montagne,
en nous rendant attentifs à ce que la Bible, évidemment,
nous dit de la montagne :

et cela n'ira pas sans incidente et questionnement pratiques
pour nous.

Pour la plupart des religions, la montagne, le sommet,
c'est un lieu privilégié.

Non pas pour la beauté des paysages qu'on découvre de là haut
et encore moins comme lieu de loisirs* ;

mais parce que / considérée / comme un point
où le ciel et la terre paraissent plus proches
l'un de l'autre, la montagne

* aussi qu'on la considère presque uniquement aujourd'hui

, a-t-on presque toujours pensé,
c'est le lieu où l'on peut rencontrer plus facilement
le divin, la divinité que l'on place en général,
dans les hauteurs, bien au-dessus de nous.

Cette vision religieuse - et non seulement biblique -
de la montagne,

la Bible ne la repousse pas, au contraire.

Prenons, par exemple, si l'importance donnée
dans l'histoire d'Israël au mont Sinaï

là où Moïse et, après lui, beaucoup plus tard,
le prophète Elie entrent en relation avec Dieu.

Prenons aussi au mont Sion, là où, pratiquement
est bâtie Jérusalem, l'endroit où, pour le juif, Dieu se rend

Mais l'évangile, également, signale,
non sans intention probablement,
la place de la montagne (la montagne, sans précision souvenant)
dans la vie de Jésus.

Ainsi, l'évangéliste St Matthieu nous dit que (Mt. 5.1)
c'est sur la montagne que Jésus proclame les béatitudes.
Plusieurs fois aussi, on nous dit que Jésus
se retirait sur la montagne pour prier.

Et comment ne pas faire mention, aujourd'hui,
de cette montagne où Jésus se montre transfiguré,
(traditionnellement, sans que cela soit sûr, le Mt Thabor, en Galilée).

Il y a donc, dans la Bible, un ensemble de données

qui, conformément au sentiment religieux populaire,
semblent signifier :

c'est sur la montagne que Dieu révèle sa présence,

c'est sur la montagne qu'il se fait proche,

c'est sur la montagne qu'il parle, qu'il fait connaître

ce qu'il veut ! "C'est sur la montagne que le Seigneur ⁽¹⁾ vit
conclut d'ailleurs le récit du sacrifice d'Isaac, conclusion omise malheureusement.

et, en conséquence, c'est sur la montagne qu'il faut aller
si l'on veut le rencontrer.

ou le rencontrer plus sûrement.

Evidemment, comme pour le désert, il s'agit là
d'une indication symbolique.

Pas besoin, bien sûr, de gravir une montagne
pour rencontrer Dieu.

Rappelons-nous la réponse de Jésus à la Samaritaine
qui lui a demandé si c'est sur le mont Garzîm
en Samarie, ou sur le M^t Sion, à Jérusalem
qu'il faut rendre un culte à Dieu :

La véritable adoration de Dieu, lui signifie Jésus,
n'est pas liée à une montagne ou à un lieu quelconque.

Alors, que veut nous dire la Bible ^(Jn, 4, 19-24)
en privilégiant ainsi la montagne comme lieu de rencontre
avec Dieu ?

Ceci, tout simplement : que, pour rencontrer Dieu
pour entrer en relation ^{consciente} avec lui

— ce qui se fait, normalement, dans la prière,
dans l'approfondissement de la foi, disons : en tout acte
religieux —

il faut prendre de la hauteur, du recul,
par rapport à tout ce qui fait notre vie habituellement.
Oui, pour être attentif à Dieu, à sa présence, à nos actions
à ses appels,

il est nécessaire de "gravir la montagne",
c.a.d. de nous élever au-dessus du quotidien,
de l'ordinaire, du train-train de tous les jours,
d'en décrocher, de s'en abstraire plus ou moins
et plus ou moins longtemps.

On repoint là, pour une part, ce qui est contenu en exigence
dans le thème du détachement. //

Il y a pourtant des chrétiens qui disent / ou qui pensent
que "gravir la montagne" dans ce sens-là,
ils n'en ont pas besoin.

"Moi, ma prière, c'est mon action, c'est mon travail,
c'est ce que je fais ..." avancent-ils.

Il faudrait s'entendre, alors, sur ce que l'on veut dire
en parlant de "prière".

En tout cas, il semble bien difficile qu'une existence
soit vécue pour Dieu et selon Lui, sans qu'il y ait
des moments où l'on se tienne sur la montagne
c.a.d. sans qu'il y ait des moments qui soient exclusivement
de relation consciente avec Dieu seul : ^{stables} (des moments

Je n'en lui-même le ferait : comment pourrions-nous
prétendre faire autrement ?

" Nous ne pouvons rencontrer Dieu
dans le temps que nous vivons, disait un évêque il y a qq temps
que si nous prenons de la distance
par rapport à ce que nous faisons chaque jour :
le travail ne peut devenir une prière
que si nous nous ménageons des temps de prière ...
que si nous savons perdre du temps pour Dieu ... " (1)

Oui, F et S, "perdre du temps pour Dieu"
comme nous savons en perdre pour être avec quelqu'un
qu'on aime ou qui compte pour nous.

Alors, en ce temps favorable qui est le Carême,
interrogeons-nous :

Sommes-nous toujours dans la plaine

Jamais, ou presque sur la montagne ?

Y a-t-il dans notre existence, et même chaque jour,
un temps pour Dieu ?

Consentons-nous à perdre du temps pour lui ?

Oui, savons-nous prendre le temps et les moyens
de rencontrer le Seigneur ?

Rencontrer le Seigneur ... on peut préciser !

En effet, si important qu'ait été l'événement de la Transfiguration^{tion}
la "montagne", où il s'est passé, n'est pas nommée.

C'est que ce qui compte, ce n'est pas le sommet géographique,
mais c'est la personne même de Jésus.

(1) Mgr Coffy à Lourdes, en 1976

Oui, désormais, le sommet, le lieu où Dieu se fait proche,
où il se dit, où il nous parle, où il se donne à rencontrer,
- c'est le Christ lui-même.

La MONTAGNE ... elle a un visage, elle a un nom,
elle s'élève en tous lieux, elle se dresse en ttes circonstances,
- car la montagne, c'est Jésus, c'est le Christ
comme l'Eglise le dit dans sa prière.⁽¹⁾

Gravir la montagne, c'est donc se tourner vers le Christ,
c'est entrer en relation avec lui, c'est le rencontrer
- c'est communier à lui.

N'est-ce pas, profondément, l'appel contenu
dans ce que dit la voix du Père lors de la Transfiguration:
"Celui-ci est mon Fils bien-aimé : ECOUTEZ-LE"

Ici, en ces instants, nous sommes rassemblés
autour de la table de l'Eucharistie,

la table de l'Eucharistie qui est l'AUTEL.

A remarquer que le mot AUTEL lui-même ne signifie pas TABLE
mais LIEU ELEVÉ, LIEU en HAUTEUR.

Que notre présence active à l'Assemblée du dimanche
soit donc pour nous comme le SOMMET

vers où tend et d'où découle toute notre existence,
notre existence dans la plaine
la plaine du quotidien
où il nous faut "descendre".

Amen

⁽¹⁾ Oraison de la mémoire de ND du Mont Carmel, le 16 juillet

2^e dimanche de Carême
Année B (valable pour les autres années)

PRIER en Carême :
ECOUTER

Maletroit
le 8 mars 2009
Reprise de 1998
améliorée

Aujourd'hui, 2^e dimanche du Carême,
dans la prière qu'elle nous a proposée,
en ouverture de notre célébration,
l'Eglise nous a fait demander (je le rappelle)
"Tu nous as dit, Seigneur, d'écouter ton Fils bien-aimé;
fais-nous trouver dans ta parole
les rives dont notre foi a besoin ..."
une demande manifestement inspirée
par ce que disait la voix entendue lors de la Transfigura-
tion
"De la nuée, nous a dit St Marc, dans l'évangile,
une voix se fit entendre : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé :
ECOUTEZ-LE".

Voilà qui nous donne l'occasion de réfléchir aujourd'hui
sur l'une des pratiques majeures du Carême : la PRIERE,
mais la prière pratiquée ^{ayant tout} comme une ECOUTE.

Rappelons-nous d'abord : Qu'est-ce que PRIER ?

Prier, on peut dire que c'est se mettre en relation consciente
avec Dieu, (ou avec le monde de Dieu)
sans forcément, d'ailleurs, que cette mise en relation
s'exprime par des paroles ou des gestes.
C'est pourquoi dire que PRIER, c'est parler à Dieu
cela n'est pas tout à fait exact
en tout cas, c'est trop limité, trop restrictif

Parlons plutôt, au sujet de la prière,
de relation CONSCIENTE avec Dieu.

Je dirai bien : "consciente", p.c.q., que nous y pensions ou pas,
- cette relation de tout être, avec Dieu, existe toujours,
car, comme St Paul le disait, dans sa prédication, à Athènes :
"C'est en lui, Dieu, qu'il nous est donné de vivre
de nous mouvoir et d'exister" (Act, 17, 28)

Reconnaître cette relation, y consentir, l'approfondir,
s'y complaire... c'est cela PRIER, c'est cela la PRIERE.
Prière qui s'alimente, bien sûr, de tout ce que Dieu fait
et a fait pour nous (dont nous avons la Révélation)
mais qui prend en compte, aussi, ^{de notre côté} ce que nous vivons nous-mêmes
en ttes sortes de circonstances.

C'est pourquoi - soit dit en passant - les PSAUMES
sont des modèles de PRIERE car ils prennent toujours en compte
les oeuvres de Dieu, d'une part,
et que, d'autre part, ils font s'exprimer des hommes en vrai,
avec tous les sentiments qui peuvent habiter un cœur humain :
joie et enthousiasme, révolte et dégoût, courage et espoir... etc.

selon les circonstances où l'on se trouve
Mais, revenons à ce qui il y a au cœur de la prière,
la relation avec Dieu.

Cette relation avec Dieu, on peut la comparer aux relations
que nous avons tous les jours avec les autres.
Ces relations, nous les pratiquons de ttes sortes de manières :
paroles, gestes, regards, attitudes diverses.

De même, avec Dieu. du moment que le cœur y est, évidemment:
notre prière peut être paroles et aussi gestes et regards //

Mais/ ^{et c'est cela qu'il faut remarquer} une relation, vraie, n'est jamais à sens unique:
si moi, dans ma relation, je m'adresse à l'autre, je donne à l'autre
l'autre, aussi, s'adresse à moi et me donne.

Dans une relation, j'ai donc à RECEVOIR de l'Autre,
j'ai à ACCUEILLIR, autrement dit, dans un sens élargi,
j'ai à ECOUTER.

Or, alors que cela est vécu tout naturellement
dans les relations avec les autres, nos semblables,
quand il s'agit de la PRIÈRE, de notre relation avec Dieu,
cela est très souvent, trop souvent oublié.

Pourtant, notre relation avec Dieu est AUSSI et même d'ABORD
ECOUTE,

autrement dit, PRIER, c'est aussi et, même d'abord: ECOUTER
Ce n'est pas ce qu'on pense et qu'on pratique la plupart du temps:
on se figure que si ce n'est pas nous qui nous exprimons,
nous ne prions pas.

Eh bien, pendant le Carême, exerçons-nous à faire
aussi, et même en priorité, de notre prière une ECOUTE.

PRIER ... ECOUTER.

Cela, d'ailleurs, correspond fondamentalement,
à l'ordre des choses.

Car le premier à s'adresser à nous, à établir une relation
c'est DIEU

Tout nous

H

et cela, du fait même qu'à chaque instant
il nous crée, il nous appelle à l'existence. ^{comme St Paul le dit aux Athéniens /}

Ce qui est pleinement évident dans la Révélation,
^{celle} que Dieu a faite de lui-même, dans l'histoire,
suprêmement en et par son Fils, Jésus Christ:

sur, c'est lui ^{Dieu} qui a l'initiative / qui vient vers nous,
qui s'adresse à nous : car, écrit St Jean, dans sa 1^{ère} lettre,
"Dieu lui-même nous a aimés le PREMIER" (1Jn, 4, 19):
alors, à nous d'être à l'écoute, d'accueillir, de recevoir.

"Ecoute, Israël" invitait ^{l'Ancien} l'Ancien Testament, (Dt, 6, 4)

"Celui-ci est mon Fils : écoutez-le" nous presse la voix venue du ^{Ciel}

"La foi naît de ce qu'on entend" conclut St Paul (Rm, 10, 17)

PRIER ... ECOUTER : la prière, c'est une écoute.

Exerçons-nous à en faire la pratique, particulièrement
pendant ce Carême : comment cela ?

Permettez-moi d'être très indicatif à ce sujet.

Ce que Dieu nous dit, ce qu'il nous demande d'écouter
cela, en premier, est contenu dans la Bible

dont la partie la plus accessible, pour la plupart de nous,
est le Nouveau Testament rassemblant les Evangiles et les écrits apostoliques

Possédons-nous une Bible... ou, au moins, un N.T. ou les Evangiles, seul ?

Il en existe des éditions nombreuses avec des notes explicatives
(notes presque toujours nécessaires)

Bible dite de Jérusalem, Bible dite du TOB, par exemple

mais il n'y a pas que le texte même de la Bible

car la Bible est présentée, interprétée, commentée, développée
^{et valorisée} par l'Eglise dans sa Tradition et ses enseignements.

Or, depuis quelques années, nous avons la chance, sur ce point,
 d'avoir, à notre disposition, des exposés complets et accessibles
 de la foi chrétienne dans ce qu'on appelle les "Catechismes"
 "Catechisme de l'Eglise catholique" et "Catechisme pour adultes"

des évêques français

^{Fascicules}

Et puis, il y a les MISSELS qui paraissent maintenant en petits
 et que proposent les textes de la liturgie de chaque jour :

ainsi les parutions de PRIONS EN EGLISE et de MAGNIFICAT

Possible, encore, ^{ne l'oublions pas -} de se mettre à l'écoute de Dieu ^{l'éminent} :
 par la lecture de la vie des saints ^{la biographie} ou de chrétiens particulièrement
 car c'est Dieu qui nous parle à travers leur existence
 vécue, justement, à l'écoute de la parole de Dieu.

Bien des possibilités d'ECOUTER, par conséquent,
 de PRIER en écoutant

Reste à faire l'effort de se mettre à l'écoute

C'est un choix à faire, personnel ou - pourquoi pas - en famille
 Ne faut-il pas, alors, en bien des cas, remettre en question
 le temps passé devant la télévision ?
 (au détriment, souvent, d'autres, des relations.)

Enfin, remarquons en conclusion de toutes ces réflexions

- mais cela mériterait + qu'une remarque -
 que la Parole à écouter, pour nous chrétiens,

c'est quelqu'un, c'est le CHRIST, Parole vivante de Dieu

Or, aucune écoute de cette Parole vivante
ne peut être plus parfaite que celle qui se réalise
par et dans les sacrements

C'est pourquoi il faut inclure dans la prière
recommandée parmi les pratiques de Carême,
si possible ^{par exemple les deux marches sacramentelles :} une participation plus fréquente à l'Eucharistie
et le recours au sacrement de réconciliation

Oui, aujourd'hui, avec l'Eglise,
dans une prière engageante et engagée,
demandons :

" Tu nous as dit, Seigneur, d'ECOUTER
ton Fils bien-aimé :

fais-nous trouver dans ta parole
les rives dont notre foi a besoin."

Amen